

Réminiscences

Alain THOMAS

Alain Thomas, naturaliste convaincu et fidèle de la SEPNB, évoque ici - au gré des saisons - quelques souvenirs de Bretagne et d'ailleurs...

Septembre 1986

Le soleil est blanc, assommant, Bonifacio, corse abrupte, joue l'algéroise du haut de ses falaises. Seules marques noires au tableau, des maures plissés en tête d'oriflammes pendants et les pensées de quelques légionnaires sans attache, rivés à leur ombre en faction.

Mouvante, incertaine, une Sardaigne de tulle s'avance au ras des vagues sous les yeux de trois vigies. Trois goélands guettent, points d'orgue d'un hexagone ici bien mis à mal.

D'une commune impulsion, ils désertent leur récif nacré et rejoignent sur le rivage une bande de rieuves, le temps de dévoiler dans ce demi-contre-jour la noirceur des grandes rémiges. Dessus... et dessous. Indice. Glissé dans un large anneau noir, chaque bec est long et fort, corail. Rougi au feu ? Les pattes sont gainées de vert bronze. IL faut s'en remettre à la classique répartition du gris et du blanc pour les rattacher aux grands goélands paléarctiques qui déclinent le plus souvent les parties

nues de leur corps sur le rose, l'orange ou le jaune.

Ces goélands d'Audouin sont vraiment des cas !

Hiver 1981

Brest, ZUP de Bellevue. Sans rire... Mathématique urbaine. En abscisse, des rues-boulevards dont la traversée exige promptitude et goût de l'effort de la part du piéton. En ordonnée, des verticales à fenêtres irriguées d'ascenseurs.

Alors que le Cap Sizun connaît un mémorable coup de sang, sur les bords de la rade, comme partout en Bretagne, on affiche son soutien aux révoltés de Plogoff. Près de la patinoire, une main a nuitamment réveillé un mur aveugle de lettres approximatives et baveuses : "Nous ne seront pas les pingouins du nucléaire". Le grapheur de l'époque sait depuis longtemps que sa nocturne détermination fut récompensée.

A Feunteun-Aod, la centrale nucléaire n'a jamais englouti la falaise où observateurs d'oiseaux et pêcheurs se

côtoient à l'occasion. Les premiers en haut, les seconds en contre-bas. Mais l'homme au slogan ignore à coup sûr que le Cap Sizun a perdu, entre-temps, ses pingouins. L'histoire des pingouins de Bretagne est un crève-cœur.

Avril 1992

La ria est en vue. En coupant par la friche, je lève une cisticole. Courroucée, elle élève ses huit grammes vers le ciel et donne de la voix. L'alto libère un tsip... tsip... tsip pincé et métronomique. Elle tente de concierter avec un anarchique pupitre de basses qui s'investissent par delà la vasière. Les hérons cendrés de Bodillo sont en transe.

A la lisière de leur colonie se dégagent deux ou trois pins maritimes lisses et vernissés, scalpés par les processionnaires et épluchés par les scolytes. Si Paul a vu juste, ils ne peuvent nicher que là. Déploiement prudent du pied de longue-vue "made in East Germany". Avec ce matériel, la chute est toujours proche !

D'un épais fagot hissé à six ou sept mètres de haut, émerge en battements réguliers une tête noire relevée à trente degrés, un grand cormoran. Une poignée de congénères d'un brun délavé, des immatures, font office de chandelles béates dans les houppiers en périphérie. Le partenaire surgit des airs et ferre l'une des branches d'appui du nid de ses longs doigts palmés. Il tend à bout de bec et de cou un rameau frais. L'autre le récupère gracieusement, colmate une invisible brèche dans la coque, non sans avoir préalablement secoué l'offrande. Tic de cormoran ! on a beau s'y attendre, c'est un choc !

Dans ma tête ressurgit confusément un Danube bulgare sous la forme d'aquarelles d'HAINARD et d'écrits de GÉROUDET, l'oncle "Paul" des ornithos en herbe. Représentation tenace, vieille de vingt-cinq ans.

Le rêve des grands cormorans arboricoles d'Europe de l'Est s'efface...

Juillet 1993

Une belle brise de nordet décoiffe la plage. Un requin pèlerin, au calvaire achevé, gît, stoïque et parallèle à la dune. Bouche-bée, il se gave de sable.

Minéralisation. Par un étrange miracle, un flot de fragments écumeux surfe sur l'estran humide et regagne l'océan. En remontant ce courant, on en trouve sa source colorée. Trois, voir quatre tons s'y superposent étroitement.

Un jaune dur, genre oeuf cuit. Des pattes. Des gris. Gris d'ardoise d'avant la pluie pour l'essentiel, gris d'ardoise d'après la pluie pour quelques tâches éparses. Des ailes.

Une troisième couche, du blanc, ondule. Des encolures. Les têtes fourragent méthodiquement et libèrent d'innombrables plumes. Certains oiseaux s'ébrouent, étirent les ailes...et reculent d'un cran sous l'effet du vent.

Deux bons milliers de goélands bruns se toilettent au coude à coude. Sur la lente route de l'hivernage, ils font relâche en Baie d'Audierne pour muer, chercher pitance et souffler.

Août 1979

Cohue habituelle mais bon-enfant en ces heures d'été à l'entrée de la réserve de Goulven. A un péremptoire "on ne voit pas d'oiseaux" répond l'écho incrédule d'un "c'est vrai qu'il y a des pingouins ?".

Fendant le rideau humain avec l'assurance d'un ambulancier, un porteur de carton lâche : "j'ai trouvé un oiseau". M'attendant au enième goéland juvénile sauvé par méprise, je félicite le livreur en choisissant les mots. Il est en effet fréquent qu'un goéland né sans crier gare dans une falaise se fasse enlever cinq semaines plus tard par un randonneur ému par l'apparente solitude du volatile. La portion de sentier, point de rencontre, se trouvait simplement dans le premier rayon d'action de l'oiseau, à quelques pas du nid...

J'ouvre avec précaution l'emballage. Ce ne serait pas non plus la première fois que la victime eut appris à voler dans sa boîte le temps du transport...

Deux sensations me sautent à la face. Au nez, une odeur qui exclut tout goéland. Aux yeux, un regard d'oiseau d'une douloureuse douceur. C'est un géant poussé trop vite, figé en diagonale dans sa civière de fortune. Fasciné, le malheureux expert hésite, faisant naître le trouble chez le généreux porteur qui attend confirmation de l'identité. Alors, mouette ou goéland ?

L'enivrant oiseau au grand bec galbé et crochu mourra deux jours après, sans

un son, n'émettant que par la candeur de ses yeux sombres et ronds. Un an plus tard, semaine pour semaine, Pierre et moi observions des centaines de puffins cendrés patrouillant dans les eaux du Cap Sizun. Était-ce le message du miséreux éclairé ?

Hivers

Onctueuse, la dragée rose s'effile. Elle perce la surface et génère spontanément une éponge qui phagocyte le volume d'eau en se décolorant.

La main assure sa prise et s'immerge à son tour. Elle ressent alors un léger soubressaut et une faible agitation du liquide. Un plancton brunissant se répand et contamine la bain. Secouant le bec par à-coups, l'oiseau essaie de chasser l'élastique enroulé qui le baillonne. En salves successives, ses paupières nictitantes balayent les iris couleur crude-oil. Saupoudré de bulles de détergent, le guillemot encaisse le coup, et le nettoyeur a des envies de meurtre.

Pour se calmer, ce dernier se remémore : Sandy, Bedfordshire, Kevin Standing, ornitho et juriste de la RSPB : "Le pétrole de la planète aura été épuisé par l'homme avant les derniers guillemots. Ils s'en sortiront !"

I cross the fingers, Kevin !

mascara d'or aux lèvres, lavis d'améthyste aux ailes.

Chaque houpette frontale revient sur l'avant en accentuant leur morgue narquoise. Les inflexions de tête et la droiture des corps rappellent aussi quelques vieux officiers britanniques.

Dans le Charivari, un feuilletage de schiste rouge forme une sorte de quai intérieur léché par le clapot. Le tout est recouvert d'un nappage de guano-sucre glace et est rehaussé de pochés concentriques. Les nids. L'ensemble évoque un immense Christmas pudding !

Les cormorans huppés ont cet irrésistible humour d'Outre-Manche...



R.P. Bolan

*Baie d'Audierne.
Cordon de galets devant l'étang
de Trunvel, avril 1988.*

Printemps 1980

Certes, le Grès armoricain n'est pas de la craie. A Crozon, presque île des géologues. Cela est même une certitude ! Mais à force d'avoir eu le Cap de la Chèvre dans ma ligne de mire pendant quatre années, j'ai fini par lui trouver un air de Pays de Caux. Travailler dans une réserve naturelle incline parfois à une voyageuse rêverie... Mais je n'étais pas le seul. A plusieurs reprises, je surpris les chuchotements de visiteurs : "Tu crois que c'est l'Angleterre ?" My goodness me...

Dans les entrailles de la Chèvre, donc se trouve une grotte dénommée grotte du Charivari. Ouverte sur la mer d'Iroise, elle demeure quasiment invisible de la côte du fait de l'embompont du Cap. Elle abrite un club de dandys rutilants, émeraude à l'oeil,

Mars 1989

En une nuit, l'Ero vili a fondu. Des rivières de galets en ont jailli pour inscrire leurs méandres dans les rondeurs de la dune. Le cordon a par endroit l'aspect des dallages boutonneux de monuments aux morts. De vieilles ganivelles ensablées ont ressurgi pour filtrer la marée minérale et ralentir la débâcle de leurs maigres lattes. Des hampes de roseaux surnagent à grand peine et balisent les paluds d'hier. Une tempête décennale a touché le Sud-Finistère...

Sur le lac né de la nuit, nulle foulque, nul canard. Des ludions endeuillés zigzaguent et viennent obstinément buter sur l'indécise limite de la terre et de la mer, sonnés, déboussolés après le coup de force marin.

Ainsi, lutins du grand large, se perdent parfois en terre pétrels tempêtes ou culblancs, offrant aux ornithologues d'amères anecdotes. En 1978, année noire pour les pétrels, l'un d'entre eux ne se perdit-il pas dans le palais de justice d'Angers !

Juin 1988

Nous marchons sur l'épine dorsale d'un immense saurien endormi à moins qu'il ne s'agisse d'un de ses cuirassiers aux flancs évasés du début du siècle. Du nord, le phare de l'île au Moines fait de l'oeil à Perros-Guirec. D'une apophyse à l'autre, nous levons une vague d'ombres qui glapit puis s'assoupit.

A cette heure avancée, ces braillards ne nous intéressent plus. La veille, ils ont été comptabilisés par notre bande de petits poucets courbés et marmonnants : 2 622... et un ticket déposé dans le nid... 2 623... et un ticket... Fastidieux et utile semis d'un recensement.

La nouvelle clameur change brusquement de timbre avec les raclements de gorge des goélands marins. C'est ici qu'il faut s'engager dans la pente.

Notre sarabande a pour terme des orifices repérés juste sous la rupture de pente, tels de discrets sabords. La prudence ainsi qu'un ras rideau de pruneliens nous figent avant le précipice. L'attente commence. Et si ce n'était que les bouches de terriers de vulgaires lapins !

Un début d'été comme les autres

L'éclat de voix triomphant du Puffin des anglais console de tout, des crampes et des frissons. Vers trois heures, il s'est propagé deux fois, autant dans les veines du sol que dans l'air, lointain et enveloppant à la fois. Il nous a fait aimer encore plus l'île Tomé.

Porz ar Milinou est à peine retroussée. Même à marée basse, la crique ne dévoile qu'une étroite bande de peau brunie, pigmentée de millions de balanes. Spectatrices distraites, les mouettes tridactyles se chamaillent sur leurs balconnets blanchis, en apparence aussi stupides que belles. Au pied de Milinou bras, de jeunes cormorans huppés méditent. Quelques semblables, sur l'eau, pagaient avec nonchalance, immitant parfois la tête sous la surface en songeant au monde qui les attend.

Un robuste goéland, manteau noir, poitrine forte, s'approche à la nage et provoque quelques écarts. Une soudaine impulsion suivie d'un unique battement d'aile et le bec à tâche rouge se referme sur le cou d'un rêveur. Aucune panique sur l'eau. Il étouffe, noie sa victime en deux ou trois minutes puis s'en écarte, amnésique.

La vacance ne dure pas. Deux goélands tâchetés, mouches sombres sur fond gris-perle, accourent, mis en appétit. Maladroitement, ils piochent dans le cadavre qui bouchonne de façon irritante. La progéniture mettra longtemps avant de découvrir que le dépeçage commence toujours par la face ventrale. Encore plus que les autres, les grands prédateurs ont besoin d'apprentissage. Et il en est ainsi chez les goélands marins. ■



R.P. Bolan

*Lever du jour sur le Milinou Kermaden,
Mai 1990.*